

POUR
L'AVENIR

septembre - octobre 2025

Perspectives pour un monde meilleur

Le pape Léon XIV
un homme à surveiller

p 6 - Imaginez un tel monde !

p 8 - Les jours saints bibliques : plan divin de paix pour la Terre

p 11 - En quête de réponses : Frappons-nous aux bonnes portes ?

Sommaire

3 Le pape Léon XIV : un homme à surveiller

Avec la sélection d'un nouveau pape, le monde attend de voir la direction qu'il prendra.

4 Et si Pierre n'était jamais venu à Rome...

Une tradition centrale dans l'Église catholique est que l'apôtre Pierre serait venu à Rome et en aurait été le premier pape.

6 Imaginez un tel monde !

Au-delà du sombre chaos qui caractérise notre société contemporaine, une ère nouvelle s'annonce, promettant de réparer tout ce qui ne va pas.

8 Les jours saints bibliques : plan divin de paix pour la Terre

Une série de fêtes bibliques nous montrent que Dieu apportera la paix perpétuelle au monde entier.

11 En quête de réponses : Frappons-nous aux bonnes portes ?

Dans un monde en perte de repères, vers qui se tourner face à des difficultés grandissantes ? Découvrez l'unique source fiable pour discerner la voie à suivre.

14 Les commérages font du mal !

Tirer des conclusions hâtives à propos d'autrui et communiquer ces conclusions à d'autres peut causer de grands préjudices.

Préface

Un pape américain ! Oui, mais un pape qui n'a même pas délivré son premier discours public en anglais. Un pape qui, au début, semble embrasser les idées progressistes de son prédécesseur François, mais qui revient ensuite aux idéaux plus conservateurs de Jean-Paul II. Qui est Léon XIV et quel impact aura-t-il sur les catholiques du monde entier et sur la politique européenne ? Dans cette édition de *Pour l'Avenir*, nous abordons cette question, en examinant également la tradition affirmant que Pierre aurait été le tout premier pape. Beaucoup se tournent vers les chefs religieux, comme le pape, pour orienter leur vie. À cet égard, l'article de John LaBissoniere nous aide à découvrir cette unique source fiable vers laquelle nous pouvons nous tourner.

À l'approche de l'automne, nous examinons les Fêtes bibliques dont certaines sont associées au judaïsme tel que Yom Kippour et Souccot. Toutefois, ces Fêtes bibliques ont des noms bien français tirés directement du texte original hébreu et vous serez peut-être surpris d'apprendre qu'elles nous révèlent le plan de Dieu pour apporter la paix sur Terre. L'auteur Rick Shabi décrit un monde préfiguré par ces fêtes d'automne, nous invitant à une comparaison du monde actuel par rapport à celui de demain. Si vous souhaitez en savoir davantage, n'hésitez pas à nous contacter. Les chrétiens qui observent ces Fêtes en Europe, au Canada et dans le monde entier, seront ravis de vous accueillir.

— Tim Pebworth

POUR
L'AVENIR

septembre - octobre 2025 - volume 25 numéro 5

Pour l'Avenir paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, association internationale, P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA. © 2011 Église de Dieu Unie, association internationale. Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Tom Robinson - Directeur artistique : Shaun Venish ; Édition française : Maryse Pebworth - Lecture d'épreuve : Martine Ruml / Laëticia Demarest - Traductrice : Annette Bernal - Infographie : Raphaël Bernal - Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part, Écrire à : **Pour l'Avenir, Église de Dieu Unie - France - 7, chemin de Monfaucon, Lot 21 - 33127 Martignas-sur-Jalle - France - www.pourlavenir.org** La revue *Pour l'Avenir* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, association internationale, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond, sauf si mention est faite d'une autre version. Toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications de langue anglaise sont en traduction libre.

Autres bureaux régionaux :

United Church of God - Canada - Box 144 Station D - Etobicoke, ON Canada, M9A 4X1 ; **Église de Dieu Unie - Cameroun** - BP 10322 - Bessengue - Douala, Cameroun ; **Église de Dieu Unie - Togo** - BP 10394 - Lomé, Togo ; **Église de Dieu Unie - Bénin** - 05 BP 2514 - Cotonou, République du Bénin ; **Église de Dieu Unie - Côte d'Ivoire** - BP 1994 Man - République de Côte d'Ivoire ; **Église de Dieu Unie - RDC** - BP 1557 Kinshasa 1 - République Démocratique du Congo ; **Vereinte Kirche Gottes - Postfach 30 15 09 - D-53195 Bonn, Allemagne** ; **United Church of God - Royaume Uni** - P.O. Box 705 - Watford, Herts., WD19 6FZ - Royaume Uni ; **Oltre l'Oggi - Italie** - Via Federico Faruffini 20, 20149 Milano, Italia

Le pape Léon XIV

un homme à surveiller

Avec la sélection d'un nouveau pape, le monde attend de voir la direction qu'il prendra. Quoi qu'il en soit, en tant que chef spirituel d'environ 1,4 milliard de personnes, ses prises de positions et ses actions ont des conséquences à l'échelle mondiale.

par Rex Sexton

Pendant la Seconde Guerre mondiale, à la suite de la conférence de Téhéran en Iran entre les dirigeants alliés, le magazine *Time* a publié une célèbre anecdote à propos d'une question posée par le dictateur soviétique Joseph Staline, relayée par le premier ministre sud-africain Jan Smuts : « Winston Churchill a suggéré à Staline la possibilité que le pape soit associé à certaines des décisions prises. "Le pape ?", répondit Staline d'un air pensif. "Le pape ! Combien de divisions a-t-il, lui ?" » (27 décembre 1943). Des décennies plus tard, en 1991, le premier ministre soviétique Mikhaïl Gorbatchev découvrit en partie la réponse, notamment grâce aux efforts du pape Jean-Paul II qui contribuèrent à la chute du régime communiste en Europe.

Le cardinal Robert Prevost a prononcé son premier discours en tant que pape Léon XIV sur le balcon de la basilique Saint-Pierre, peu après avoir été élu pontife le 8 mai 2025. Ce natif de la région de Chicago est devenu le premier Américain de l'Histoire à être choisi pour occuper la chaire papale. Le discours a été prononcé en espagnol et en italien, avec quelques phrases obligatoires en latin.

Il est encore tôt, mais pouvons-nous déjà discerner la voie qu'il va emprunter ?



Leone PP. XIV
8 maggio 2025

Suivre son prédécesseur ou un retour aux racines du catholicisme ?

Le pape Léon a enthousiasmé une grande partie de son audience en faisant l'éloge de son prédécesseur, le pape François, lorsqu'il déclara : « C'est la paix du Christ ressuscité : une paix à la fois désarmée et désarmante, humble et persévérante. Elle vient de Dieu, un Dieu qui nous aime tous inconditionnellement. Nous avons

encore dans l'oreille cette voix faible, mais toujours courageuse, du pape François lorsqu'il a béni Rome ! » L'expression « Dieu qui nous aime tous inconditionnellement » a été interprétée comme un signe que le nouveau pape serait favorable à l'acceptation de l'homosexualité et du transgenre dans l'Église catholique romaine. Les membres progressistes de l'Église, les prêtres et fidèles favorables à ces enseignements non traditionnels étaient fous de joie ! La libération qu'avait commencé François allait se poursuivre !

Mais pas si vite... Le 16 mai, le pape Léon XIV a prononcé son premier discours devant le corps diplomatique du Vatican, et celui-ci fut, pour beaucoup, un véritable choc : il a offert une vision de paix et de dialogue, mais a également réaffirmé avec force les enseignements catholiques sur le mariage et l'avortement. « Les gouvernements doivent investir dans la famille, fondée sur l'union stable entre un homme et une femme », a-t-il déclaré, qualifiant la famille de « fondement des sociétés pacifiques ».

Il a également insisté sur « le respect de la dignité de chaque personne, en particulier des plus fragiles et des plus vulnérables, des enfants à naître aux personnes âgées », réaffirmant l'opposition de l'Église à l'avortement et

à l'euthanasie – des positions que François a également défendues, bien que souvent sans engagement véritable.

Alors que François était connu pour sa déclaration répétée : « Qui suis-je pour juger ? », Léon XIV semble ne pas hésiter à juger les choses. L'importance qu'il accorde aux enfants à naître, aux structures familiales traditionnelles et à la responsabilité morale a déjà fait réagir les catholiques les plus progressistes et plusieurs gouvernements européens.

Dix jours après son élection, le 18 mai, le pape Léon XIV prononça l'homélie à la messe d'inauguration de son ministère pétrinien, sur la place Saint-Pierre.

Il surprend son audience en la prononçant entièrement en anglais, ce qui a été perçu comme un clin d'œil aux États-Unis. Ce choix n'a pas été bien accueilli par les dirigeants de l'Union européenne, selon certains rapports.

Son style de dialogue « à la manière de François » était considérablement réduit. *The European Conservative*, une publication conservatrice de langue anglaise, a publié un article intitulé « Le pape Léon XIV est-il un conservateur en secret ? » affirmant : « Prevost a l'habitude de critiquer vivement le mouvement dit LGBTQ+, et tout porte à croire qu'il ne va pas faire preuve de beaucoup de

patience à l'égard de l'ascension des homosexuels au sein de l'Église catholique. Il a déclaré par le passé : « Les médias occidentaux sont extraordinairement efficaces pour susciter dans le grand public une énorme sympathie pour des croyances et des pratiques qui sont en contradiction avec l'Évangile – tels que l'avortement, le mode de vie homosexuel, ou l'euthanasie » (*Is Pope Leo XIV a Secret Conservative*, Sebastian Morello, 9 mai).

À divers égards, il semble être plus traditionaliste, choisissant des vêtements liturgiques que François avait refusé de porter après son élection et laissant

Et si Pierre n'était jamais venu à Rome...

Par Roland Lecocq

Une tradition centrale dans l'Église catholique est que l'apôtre Pierre serait venu à Rome et en aurait été le premier pape. La tradition affirme que Pierre aurait exercé son ministère dans ladite cité entre l'an 33 et 67, qu'il y aurait fondé l'Église locale et y serait mort en martyr sous Néron. Or, aucun verset biblique ne confirme explicitement que Pierre y ait mis les pieds. Le Nouveau Testament reste silencieux sur ce point, et les Actes des Apôtres, qui relatent en détail les missions apostoliques, ne mentionnent ni séjour ni mission de Pierre dans la ville italienne.

Si Pierre n'est pas venu à Rome, c'est tout un système de croyances qui vacille. L'idée qu'il ait été le premier évêque de Rome — donc le premier pape — constitue l'un des fondements majeurs de l'autorité pontificale. C'est sur cette tradition que repose la prétention de l'Église romaine à incarner la continuité apostolique et à parler au nom du Christ.

Or, cette affirmation ne s'appuie sur aucun texte biblique clair. Elle relève d'une construction tardive, consolidée par des écrits ecclésiastiques bien postérieurs aux faits. Si Pierre n'a pas foulé le sol romain, alors le trône de Rome cesse d'être l'héritier légitime d'une transmission apostolique : il devient le fruit d'une élaboration théologico-politique, destinée à établir une autorité centralisée sur le monde chrétien.

Ce n'est donc pas un simple détail historique que l'on remet en cause, mais l'un des piliers symboliques de la hiérarchie catholique. Une pierre, sans fondement. Une Rome, sans racine divine.

Pierre n'est pas allé à Rome. La Bible indique clairement qu'il fut envoyé vers l'Orient, non vers l'Occident. Après la résurrection de Jésus, Pierre joue un rôle central : il prêche à la Pentecôte (Actes 2), guérit, enseigne (Actes 3–5), et est emprisonné puis libéré miraculeusement (Actes 12).

Il est envoyé en Samarie avec Jean (Actes 8:14-25), où il impose les mains aux nouveaux croyants. Puis il voyage dans

plusieurs villes de Palestine : Lydda (aujourd'hui Lod), Joppé (Jaffa), et Césarée. Là, il guérit un paralytique, ressuscite Tabitha, et rend visite au centurion Corneille (Actes 9-10).

Ces récits bibliques situent l'action de Pierre exclusivement en Terre Sainte et dans ses environs, sans aucune mention explicite d'un voyage à Rome. Son ministère se prolonge à Antioche, ville qui se trouve aujourd'hui en Turquie, tout près de la frontière syrienne, sous le nom d'Antakya.

Selon Galates 2:11, Paul mentionne une confrontation avec Pierre à Antioche, ce qui confirme que ce dernier s'y est rendu. Antioche, située à l'époque en Syrie, était l'un des centres majeurs du christianisme primitif. Cela renforce l'idée que l'activité missionnaire de Pierre s'est concentrée en Orient, et non en Occident et notamment pas à Rome, dont aucun texte biblique ne mentionne la visite.

Pierre ne s'est pas rendu à Rome

L'idée que Pierre se soit rendu à Rome et y soit mort en martyr sous Néron relève d'une tradition ancienne, mais elle n'est nullement attestée par les Écritures. Aucun texte du Nouveau Testament ne mentionne ce séjour ni ce martyre.

Cette tradition est également absente des témoignages chrétiens des deux premiers siècles. Elle ne commence à émerger qu'au III^e siècle, puis se structure et s'amplifie au IV^e siècle sous la plume d'Eusèbe de Césarée, considéré comme le premier historien de l'Église.

Il s'agit donc moins d'un fait historique établi que d'une construction narrative, destinée à légitimer la primauté de Rome en l'ancrant dans une soi-disant filiation apostolique.

Il faut également souligner que le livre des Actes des Apôtres, pourtant très précis sur les voyages missionnaires de Paul, ne mentionne pas la présence de Pierre à Rome. Ce silence est d'autant plus significatif qu'il affaiblit l'idée d'un séjour pétrinien dans la capitale de l'Empire.

entendre un soutien à un retour à la messe traditionnelle en latin.

Engagement politique

Le nouveau pape entre déjà dans l'arène politique. La Première ministre italienne, Giorgia Meloni, a déclaré que les dirigeants européens et américains avaient accueilli favorablement la déclaration du président américain Donald Trump selon laquelle le pape Léon XIV était intéressé par l'organisation de pourparlers entre la Russie et l'Ukraine au Vatican. Un tel sommet pour un traité de paix serait historique dans les temps modernes. Pourtant, les choses se

sont encore aggravées depuis lors dans ce conflit.

Certains ont souligné un historique de messages sur les médias sociaux au cours des dernières années critiquant les positions du président Trump sur la restriction de l'immigration et l'expulsion des personnes en situation irrégulière. Son dernier message avant son élection dénonçait notamment le partenariat de Trump avec le président Bukele du Salvador pour expulser et incarcérer les étrangers illégaux qui ont commis des crimes majeurs. Beaucoup attendent aussi de voir ce que le pape fera en ce qui concerne le compromis avec le

gouvernement chinois qui donne à ce dernier le droit de regard sur le choix des dirigeants de l'Église catholique en Chine.

Le monde verra dans les mois à venir la volonté politique et les objectifs du nouveau pape. Combien de divisions Léon XIV a-t-il ?

Ce que nous savons, c'est qu'une puissance mondiale s'apprête à émerger sur la scène européenne. Cette superpuissance sera alliée à un pouvoir religieux. Quel rôle Léon pourrait-il jouer avec « ses divisions » ? C'est assurément un homme à surveiller de près. **PA**

Babylone, la grande prostituée et la mère des abominations de la Terre

1 Pierre 5:13 mentionne « Babylone », sans qu'on puisse affirmer avec certitude que Pierre s'y est réellement rendu. Il faudrait une interprétation hasardeuse pour y voir la preuve d'un séjour à Rome, si tant est que « Babylone » désigne bien la capitale impériale, et non une autre ville ou un symbole théologique.

Certains affirment que la mention de « Babylone » dans 1 Pierre 5:13 serait un terme « code » pour désigner Rome. Les partisans de la primauté romaine y voient une preuve indirecte que Pierre aurait séjourné dans la capitale impériale.

Mais ce raisonnement crée une curieuse contradiction : si « Babylone » désigne Rome, ils s'identifient eux-mêmes — sans toujours s'en rendre compte — à la Babylone symbolique de l'Apocalypse, décrite comme la grande prostituée et la mère des abominations de la Terre (Apocalypse 17:5).

Autrement dit, selon leur propre lecture, Rome ne serait pas le centre de la foi, mais celui de l'imposture spirituelle. Une ironie théologique que beaucoup préfèrent ignorer.

Pierre ne s'est pas rendu à Rome. Contrairement à ce qu'affirme la tradition catholique, rien dans les Écritures ne soutient une telle affirmation. Pierre fut avant tout l'apôtre des Juifs, non des païens, comme l'indique clairement Galates 2:7-8, où Paul précise avoir été envoyé vers les « incirconcis », tandis que Pierre fut chargé de la mission auprès des « circoncis ».

Il est donc logique de penser que Pierre, conduit par l'Esprit-Saint, a été envoyé vers les communautés juives de la diaspora, notamment en Mésopotamie. Dans cette perspective, la mention de « Babylone » en 1 Pierre 5:13 prend un sens littéral : il s'agirait de la véritable Babylone, dans l'actuel Irak, où vivait une importante communauté juive à l'époque.

Cette hypothèse respecte à la fois la cohérence biblique et l'identité même de Pierre, profondément enraciné dans le judaïsme et envoyé vers ses frères dispersés. Dès lors, vouloir à tout prix le situer à Rome relève moins d'un témoignage historique ou apostolique que d'une construction dogmatique ultérieure.

Pontifex maximus

Le titre de pape, *pontifex maximus* — traduit par « souverain pontife » — est un héritage direct de la Rome païenne. Dans l'Antiquité, ce titre désignait le plus haut responsable religieux, chef du collège des pontifes (*collegium pontificum*), chargé de préserver la paix entre les hommes et les dieux par les rites.

Le mot *pontifex* vient du latin *pons* (pont) et *facere* (faire) et signifie littéralement « faiseur de ponts », c'est-à-dire médiateur entre le divin et l'humain. Dans certaines traditions liées aux cultes à mystères, ce rôle s'associait à des figures comme Janus, dieu romain des commencements, des passages et des portes, souvent représenté à deux visages, l'un tourné vers le passé, l'autre vers l'avenir. Janus symbolisait les seuils, les transitions, les dualités : entre ciel et terre, entre le visible et l'invisible.

On peut ainsi percevoir une continuité symbolique : le pape, en tant que *pontifex maximus*, incarne la réappropriation chrétienne d'un rôle païen, celui du grand médiateur, gardien des passages, représentant terrestre d'un dieu de transition. Autrement dit : un Janus christianisé. Derrière les appareils pontificaux se profile l'ombre d'une fonction bien plus ancienne, païenne dans son essence, recyclée au sein d'une structure se voulant chrétienne.

La célèbre statue de bronze qui trône dans la basilique Saint-Pierre à Rome, censée représenter l'apôtre Pierre tenant les clés du Royaume, a en réalité une origine païenne. Il s'agit d'une ancienne statue du dieu Jupiter, que l'Église a recyclée et rebaptisée Pierre lors de la christianisation de Rome.

Cette affirmation repose sur plusieurs indices : la posture solennelle, la toge romaine, les pieds usés par les baisers des pèlerins, un geste rappelant les rites de vénération païens et surtout l'absence initiale de tout symbole chrétien. Les clés, traditionnellement associées à Pierre depuis le Moyen Âge (Matthieu 16:19), ont été ajoutées plus tard pour renforcer l'identification.

Cela illustre une fois de plus comment le christianisme institutionnel s'est construit en réinvestissant l'imaginaire religieux romain, substituant aux dieux anciens des figures chrétiennes, sans rompre brutalement avec la culture visuelle du passé. Ainsi, Pierre serait devenu le nouveau Jupiter, non plus gardien des ciels olympiens, mais des portes du paradis.

Imaginez un tel monde !



Au-delà du sombre chaos qui caractérise notre société contemporaine, une lueur d'espoir persiste. Une ère nouvelle s'annonce, promettant de réparer tout ce qui ne va pas. Pouvons-nous la concevoir ? Attachons-nous à cette perspective.

par Rick Shabi

La plupart des gens concèdent aisément que notre monde a subi de profondes transformations ces dernières années. Les repères sociétaux, établis depuis des siècles, se voient ébranlés. Les reconfigurations géopolitiques actuelles évoquent les heures sombres de la guerre froide. Les libertés fondamentales, apanage des démocraties modernes, sont désormais contestées, y compris au sein des nations qui en furent les instigatrices.

Ces bouleversements ont engendré une perplexité généralisée. Quel sens donner aux événements actuels ? Vers quel avenir nous dirigent-ils ? De quel monde mes enfants vont-ils hériter ? On s'interroge sur la nature

même de la vérité, y compris sur des notions jusqu'alors tenues pour acquises.

Ne serait-il pas souhaitable que cette confusion se dissipe, laissant place à une paix et une harmonie universelles ? N'aspirons-nous pas à un monde où chacun partagerait une compréhension commune de la vérité, où nos dirigeants, animés d'une intention unanime, seraient dévoués au service de leurs administrés, œuvrant à l'amélioration de leur existence et à la cohésion sociale ? Ne serait-il pas réconfortant de savoir qu'il existe des solutions pratiques et véritables aux défis mondiaux contemporains, et que celles-ci peuvent être mises en œuvre pour créer le monde auquel nous aspirons tous ?

Imaginez un monde où prévaudraient l'unité, le bonheur et une joie universelle, où chaque individu serait mû par un amour altruiste.

Projetons-nous ensemble dans cette vision !

Visualiser la paix, la sûreté et la sécurité

Imaginons un monde d'où tout conflit aurait disparu, en quelque lieu du globe que ce soit. Si l'histoire de l'humanité a connu des périodes sans affrontements ouverts, le « souffle de la guerre » se faisait néanmoins entendre, une nation ou une ethnie élaborant secrètement des desseins de domination sur une autre.

Imaginons un monde où les dérèglements climatiques seraient pleinement régulés. Un monde exempt d'ouragans, de tornades ou d'incendies de forêt dévastateurs ; un monde où ne se poseraient plus les menaces de l'élévation du niveau marin ou de températures extrêmes mettant en péril l'existence humaine.

Imaginons un monde où les fléaux sanitaires tels que le cancer, les affections cardiovasculaires, la BPCO (Bronchopneumopathie chronique obstructive) et la Covid seraient éradiqués, et où la menace de pandémies mondiales appartiendrait au passé. Envisageons un monde libéré des sollicitations publicitaires intempestives vantant le dernier médicament miracle, un monde où les individus bénéficieraient d'une santé florissante.

Imaginons un monde où les enfants joueraient en toute quiétude dans les rues, sans que leurs parents n'aient à redouter leur absence ou la menace d'un enlèvement. Les rires des enfants en train de jouer empliraient l'atmosphère, apportant la joie à quiconque les entendrait.

Imaginons un monde où les enfants fréquenteraient des établissements scolaires dont les enseignements recueilleraient la pleine adhésion de leurs parents. Les savoirs fondamentaux – lecture, écriture, calcul – constitueraient le socle de l'apprentissage quotidien, les enfants assimilant des concepts qui enrichiraient leur existence et les doteraient de compétences essentielles pour leur avenir.

Imaginons un monde où la réalité binaire des genres – masculin et féminin – serait universellement reconnue. Hommes et garçons se reconnaîtraient dans leur identité masculine, jeunes filles et femmes dans leur identité féminine, chacun et chacune s'épanouissant dans la valorisation de son identité sexuée et des rôles essentiels qui en découlent.

Imaginons un monde exempt de divorce, où la cellule familiale demeurerait préservée ; où les parents, unis par l'amour et la fidélité, s'engageraient dans une union durable, leurs enfants profitant pleinement des bienfaits d'un foyer aimant et stable.

L'aspiration à la liberté, à l'abondance et à l'harmonie

Imaginons un monde où les addictions aux drogues, à l'alcool ou à d'autres

substances psychoactives bénéficieraient d'un accompagnement et d'un traitement si efficaces que les personnes concernées parviendraient à une rémission durable. Envisageons un monde affranchi du fentanyl, des opioïdes et de la toxicomanie.

Imaginons un monde où la nourriture et l'eau seraient disponibles en abondance, dans chaque pays et chaque région du globe. Famines, sécheresses, pénuries alimentaires résultant de conflits ou de décisions politiques erronées appartiendraient aux sombres annales du passé. En Asie, en Afrique, en Amérique du Sud et sur tous les continents, les denrées seraient cultivées et récoltées par une main-d'œuvre locale. Fruits et légumes révéleraient une saveur authentique et intense, souvent perdue à l'ère de la production intensive.

Imaginons un monde où chaque famille posséderait sa propre demeure et une parcelle de terre à cultiver et dont elle pourrait jouir. Disparaîtraient la promiscuité des logements collectifs et la rareté des espaces verts ; le fléau de l'itinérance, si courant dans nos métropoles actuelles, serait résorbé.

Les prodiges de la terre et du sol seraient pleinement valorisés si chacun avait l'opportunité d'observer le cycle de croissance des végétaux qui produisent leur nourriture. Nos enfants mesureraient alors la richesse et le caractère exceptionnel de notre planète, véritable don de la nature.

Imaginons un monde où la criminalité et la violence n'existeraient plus. La crainte des tueries de masse, survenant dans les lieux les plus inattendus, appartiendrait au passé. Écoles et autres espaces de rassemblement public jouiraient d'une sécurité absolue. Si quiconque entreprenait de mal agir, une intervention préventive et rapide aurait lieu.

Imaginons un monde ne requérant plus de dispositifs de sécurité sophistiqués pour protéger habitations, possessions ou identités. Tout vol serait éliminé, et chacun respecterait la propriété d'autrui.

Imaginons un monde où l'envie et la jalousie céderaient le pas à la bienveillance. Quelles en seraient les répercussions sur l'ensemble de la société, sur chaque nation et chaque région du globe ? Pouvons-nous concevoir

un monde où chacun se féliciterait de la réussite de son prochain, et où les nations ne seraient pas envieuses de la prospérité d'une autre ?

Imaginons un monde où les dirigeants se consacraient avec intégrité au service des populations dont ils ont la charge. Les motivations inavouées guidant l'engagement public, telles que l'appât du gain ou la quête de pouvoir à des fins de domination sur sa ville ou sa nation, n'auraient plus cours. Au contraire, un esprit de service authentique et désintéressé animerait chaque détenteur de l'autorité publique. Imaginons un tel monde !

Imaginons un monde si empli de paix que même le règne animal vivrait en harmonie – un monde où loups et agneaux, lions et antilopes, serpents et jeunes enfants cohabiteraient en toute sécurité.

Un tel monde est-il envisageable ?

Aussi surprenant que cela puisse sembler, ce monde est effectivement décrit dans de multiples prophéties bibliques. Nous y faisons fréquemment référence dans les colonnes de cette revue, et ce numéro y consacre une attention particulière.

Tandis que vous méditez sur les promesses divines relatives à l'ère future, laissez cette perspective imprégner votre réflexion. Interrogez-vous sur les éléments qui, à votre sens, contribueraient à l'avènement d'un monde meilleur, où les êtres humains, en tous lieux, connaîtraient le bonheur et s'épanouiraient dans l'amour, le respect mutuel et une sollicitude authentique.

Continuez d'imaginer ce monde où les besoins de chaque individu seraient satisfaits, où chacun apprendrait à travailler assidûment pour intégrer dans son existence les principes menant au bonheur véritable, à l'épanouissement et au sentiment d'accomplir une juste destinée – un monde où règnent la certitude quant à la bonne voie, la vérité et la vie.

Un tel monde est-il réellement possible ? La réponse est un oui absolu. En vérité, par-delà la confusion, le chaos, les guerres, les conflits, les malheurs, la misère et le désespoir contemporains, le monde que nous avons imaginé dans cet article verra le jour, et vous pouvez en faire partie. **PA**

Les jours saints bibliques :

Plan divin de paix pour la Terre

L'Histoire prouve que les êtres humains ne connaissent pas la vraie paix. Or, Dieu promet qu'elle viendra. Comment ? Une série de fêtes bibliques nous montrent qu'il apportera la paix perpétuelle au monde entier.

par Jerold Aust

Lorsqu'un ange puissant annonça la naissance de Jésus-Christ aux bergers qui veillaient sur leurs troupeaux, une multitude d'anges se joignirent à lui pour louer Dieu et exprimer Son désir d'instaurer la paix sur la Terre : « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, Et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée ! » (Luc 2:14)

Cette proclamation angélique d'une grande portée représente une incroyable promesse de paix durable pour notre planète. Or, comment viendra-t-elle ?

Malheureusement, l'histoire de l'humanité est une chronique de guerres. Certains chercheurs ont conclu que, depuis que l'Histoire est documentée, le monde n'a connu qu'environ 30 ans de « paix », soit 30 ans sans guerre.

Dans Jacques 4:1-2, votre Bible révèle la cause des conflits humains : « D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous ? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres ? Vous convoitez, et vous ne possédez pas ; vous êtes meurtriers et envieux, et vous ne pouvez pas obtenir ; vous avez des querelles et des luttes, et vous ne possédez pas [...] ».

Or, ce n'est là qu'un seul aspect du problème. Outre la convoitise, la jalousie et l'égoïsme menant inévitablement à l'éclatement de conflits entre les êtres humains, un intrus invisible provoque constamment les guerres entre eux. Jésus-Christ décrivit cet être maléfique, Satan le diable, comme étant un « meurtrier dès le commencement » (Jean 8:44).

C'est à cause de cette influence et de la nature charnelle et égoïste des êtres humains que Jésus-Christ prédit que les

guerres et les rumeurs de guerre se poursuivraient (Matthieu 24:6-7).

La situation s'envenimera considérablement et culminera lorsque l'humanité se trouvera au bord de l'extermination. Au dire de Jésus, « si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé [...] » (Matthieu 24:22)

Heureusement, de bonnes nouvelles pointent à l'horizon ! Cette période sera écourtée. Et Dieu a promis, à terme, une paix permanente pour l'humanité tout entière, une paix qui, par l'entremise de Jésus-Christ, ne sera jamais contestée ni compromise.

L'instauration de Sa paix éternelle sur Terre est révélée dans les Saintes Écritures et par le biais de quatre fêtes bibliques méconnues : la Fête des Trompettes, le Jour des Expiations, la Fête des Tabernacles et le Dernier Grand Jour, que la Bible appelle simplement le Huitième jour.

Ces quatre fêtes annuelles tombent en automne dans l'hémisphère Nord, où se trouve la Terre sainte. Elles symbolisent la future paix éternelle de Dieu sur Terre, laquelle paix est garantie grâce au Christ.

La Fête des Trompettes annonce la paix

Les fêtes automnales commencent par la Fête des Trompettes, qui proclame le retour du Christ pour enfin établir Son royaume sur la Terre entière.

Dieu se sert du son d'une trompette pour annoncer Sa Fête des Trompettes : « Parle aux enfants d'Israël, et dis : Le septième mois, [du calendrier hébreu, qui chevauche les mois de septembre et d'octobre de notre calendrier moderne], le premier jour du mois, vous aurez un

jour de repos, publié au son des trompettes, et une sainte convocation. » (Lévitique 23:24)

Ce bruit fort servait à annoncer une guerre imminente (Amos 3:6). Les anciens films « western » américains montraient souvent les soldats de la cavalerie américaine du XIX^e siècle chargeant l'ennemi au son d'un clairon. Ce son strident représentait un appel aux armes.

L'intervention de Jésus-Christ dans les affaires mondiales ne débutera pas par l'instauration de la paix, mais par de terribles calamités et des guerres. Les chapitres 8, 9 et 11 du livre de l'Apocalypse relatent le retentissement de sept trompettes pendant le Jour du Seigneur, au cours duquel des catastrophes et des guerres éclateront dans des proportions inédites.

La dernière trompette annoncera une nouvelle merveilleuse : « Le septième ange sonna de la trompette. Et il y eut dans le ciel de fortes voix qui disaient : Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et il régnera aux siècles des siècles. » (Apocalypse 11:15)

C'est au retentissement de la dernière trompette que les serviteurs de Dieu de l'ère actuelle seront ressuscités et transformés en êtres immortels, puis couronnés pour ensuite régner sur la Terre sous la gouverne du Christ (1 Thessaloniciens 4:16-17 ; Apocalypse 5:10 ; 20:4, 6).

Sous le règne de Jésus-Christ et de Ses saints, la paix régnera sur la Terre. En outre, la dernière trompette annoncera également l'avènement de Jésus-Christ pour mener une juste guerre contre Ses adversaires. Et contrairement aux guerres antérieures, celle-ci mettra fin aux guerres humaines et à

la menace d'anéantissement du genre humain.

La Fête des Trompettes déclenche donc le compte à rebours qui instaurera une paix perpétuelle.

Le Jour des Expiations assure la paix

Les êtres humains auront besoin d'une grande manifestation de pouvoir et de jugement de la part de Jésus-Christ pour se détourner de la voie destructrice dans laquelle ils sont engagés. Cela surviendra lorsque le Christ mènera une juste guerre contre les armées massées autour de Jérusalem et qu'Il les écrasera comme des raisins dans un pressoir (Zacharie 14:1-3 ; Apocalypse 14:14-20 ; 19:11-21).

(2 Corinthiens 11:14), est à l'origine de toutes les guerres humaines.

Satan connaît les récompenses ultimes que Dieu a prévues pour les êtres humains, et il nous déteste pour cela. Il sait que Dieu promet de nous faire don de la vie éternelle, de faire de nous Ses fils et Ses filles en nous attribuant Sa nature divine (2 Corinthiens 6:18 ; Hébreux 2:10) et de nous confier la responsabilité de juger les êtres humains et les anges (1 Corinthiens 6:2-3). Satan sait également que les anges ont été créés en tant qu'esprits au service des héritiers du salut (Hébreux 1:13-14).

Parce qu'il envie et déteste Dieu, Satan le destructeur s'oppose à Lui et tente de contrecarrer Son plan visant à attribuer aux

Le Jour des Expiations illustre donc la réconciliation que nous avons avec Dieu, laquelle est rendue possible par le sacrifice de Christ. Il souligne également la vérité remarquable selon laquelle Satan, l'auteur du péché, sera finalement mis hors d'état de nuire, pour que l'humanité puisse enfin atteindre la réconciliation universelle avec Dieu. La dernière prière que Jésus adressa à Son Père portait sur la réconciliation des êtres humains avec Lui et avec Dieu le Père (Jean 17:21-23), au cours de leur vie présente et de leur vie future. Cette réconciliation universelle se concrétisera après le retour du Christ, lorsque les êtres humains finiront par L'accepter comme leur Sauveur et par bénéficier de Son sacrifice, et lorsque Satan et ses démons seront emprisonnés.

Comme il est ordonné dans le livre du Lévitique, l'observance de ce jour saint exige un jeûne total, sans aliments ni boissons, pendant 24 heures.

En fait, le jeûne est un cadeau de Dieu, car il permet aux êtres humains de se rapprocher humblement de Lui, dans un état d'esprit favorable, et de Lui demander d'intervenir pour briser l'influence de Satan sur eux. Dans un cas particulier, les disciples de Jésus Lui demandèrent pourquoi ils ne parvenaient pas à briser l'influence d'un démon sur quelqu'un. Il leur répondit ceci : « Mais cette sorte de démon ne sort que par la prière et par le jeûne. » (Matthieu 17:21)

Le jeûne pratiqué dans ce sens et le Jour des Expiations représentent le jugement de Satan et des démons, soit leur emprisonnement pendant mille ans, leur jugement final et leur expulsion après le millénium, immédiatement avant le Jugement du Grand Trône Blanc (Apocalypse 20:10).

Le Jour des Expiations marque prophétiquement l'époque où Jésus-Christ commencera à établir Son règne glorieux de paix perpétuelle sur la Terre entière, sans aucune opposition de la part des esprits maléfiques.

La Fête des Tabernacles est la paix

La Fête des Tabernacles, qui suit quelques jours plus tard, dépeint la paix sans précédent et la prospérité sans pareille que l'humanité connaîtra un jour.

Comme Il le fit pour Ses autres fêtes annuelles, Dieu codifia cette grande fête



Dieu se sert du son d'une trompette pour annoncer Sa Fête des Trompettes, qui représente le retour de Jésus-Christ au retentissement de « la dernière trompette ».

Or, faire cesser les guerres humaines ne suffit pas. Dieu doit aussi éliminer la source invisible de ces guerres qui œuvre dans les coulisses, soit Satan, le diable, l'adversaire ou l'ennemi des êtres humains (1 Pierre 5:8). Le Jour des Expiations représente l'emprisonnement par le Christ de Satan et des démons pendant mille ans, période connue sous le nom de millénium (Apocalypse 20:1-3).

Satan, le grand imposteur de l'humanité, de qui émanent les pensées perverses menant aux conflits et à la violence, celui qui se fait passer pour un ange de lumière

êtres humains Sa nature divine (comparez Ésaïe 14:12-14 ; 1 Corinthiens 15:49 ; Hébreux 2:10 ; 1 Jean 3:2 ; et Jude 6).

Dans Lévitique 16 et 23:27-32, Dieu donna des instructions détaillées concernant le Jour des Expiations. Dans le système de culte israélite lié au tabernacle physique et au temple, il fallait ce jour-là prendre deux boucs pour porter symboliquement les péchés aux fins du jugement : l'un représentait le sacrifice du Christ et devait être offert en sacrifice d'expiation ; l'autre devait être chassé dans le désert pour symboliser l'exil ultime du diable.

de paix dans Lévitique 23 (voir les versets 33 à 43). La Fête des Tabernacles dure sept jours, nombre qui, dans la Bible, est lié à l'achèvement et à la perfection. Pendant mille ans, le Christ enseignera aux êtres humains et les transformera, tout en régnant sur eux avec amour et en les menant à la perfection ou à la maturité afin qu'ils puissent recevoir le don de la vie éternelle de Dieu (Hébreux 8:10-12).

L'omniprésence de la paix divine favorisera rapidement une prospérité inégalée, comme il est indiqué dans les Saintes Écritures, dont les suivantes :

« Il ne se fera ni tort ni dommage Sur toute ma montagne sainte [Son royaume mondial] ; Car la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, Comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. » (Ésaïe 11:9)

« Une nation ne tirera pas plus l'épée contre une autre, Et l'on n'apprendra plus la guerre. Ils habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier, Et il n'y aura personne pour les troubler [...] » (Michée 4:3-4)

« Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, Où le laboureur suivra de près le moissonneur, Et celui qui foule le raisin, celui qui répand la semence, Où le moût ruissellera des montagnes Et coulera de toutes les collines. » (Amos 9:13)

« Tous ceux qui resteront de toutes les nations Venues contre Jérusalem Monteront chaque année Pour adorer le roi, l'Éternel des armées, Et pour célébrer la fête des tabernacles. » (Zacharie 14:16)

La Fête des Tabernacles est la Fête de la paix, où l'humanité tout entière se rassemblera pour célébrer cette grande fête spécialement conçue pour illustrer la paix divine qui régnera sur la Terre.

La réalisation de la Fête des Tabernacles concrétisera la promesse faite par Dieu à l'humanité et annoncée par les anges à la naissance de Jésus : « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, Et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée. »

À la fin de ce glorieux millénium, Satan sera libéré pendant une brève période pour duper de nouveau les nations et, malheureusement, il réussira à entraîner une grande multitude dans une dernière bataille contre le Christ et Ses saints. Or, cette dernière tentative de guerre sera éphémère, car Dieu fera descendre du ciel un feu pour consumer les participants à l'attaque. Satan et

ses démons seront neutralisés à jamais (Apocalypse 20:7-10), et la paix sera rétablie.

Le Dernier Grand Jour perpétue la paix

Le cadre glorieux et paisible du millénium ne disparaîtra pas en raison de cette rébellion satanique. Une dernière fête annuelle annonce une nouvelle encore plus grande que celle représentée par la Fête des Tabernacles !

Dieu a prévu une récolte d'êtres humains beaucoup plus importante après le millénium, soit ce que la Bible appelle la résurrection « des autres morts » (une *deuxième* résurrection suivant la *première* résurrection des saints au retour du Christ), ainsi que le Jugement du Grand Trône Blanc (voir Apocalypse 20:4-6, 11-13). Cette récolte correspond à la fête qui suit immédiatement la Fête des Tabernacles de sept jours et qu'on appelle simplement le Huitième jour ou le Dernier Grand Jour.

Selon Lévitique 23, nous devons observer « la fête des tabernacles en l'honneur de l'Éternel pendant sept jours [...] Le huitième jour, vous aurez une sainte convocation [...] vous célébrerez donc une fête à l'Éternel, pendant sept jours : le premier jour sera un jour de repos, et le huitième sera un jour de repos. » (Versets 34, 36 et 39)

Fête distincte de la Fête des Tabernacles, ce Dernier Grand Jour ou Huitième jour, symbolise le rassemblement ultime ou la plus grande récolte de vies humaines par Dieu, notamment toutes les personnes qui ont jamais vécu et qui sont décédées entre l'époque d'Adam et le retour du Christ.

Dieu révèle des aspects de la réalisation de ce jour saint dans Ézéchiël 37:1-14, qui décrit la résurrection des anciens Israélites à une vie physique, et dans Apocalypse 20:11-13, qui montre qu'à l'instar des autres personnes de toutes les nations qui seront ressuscitées, ils seront

jugés selon la Parole de Dieu. Enfin, ces nombreuses personnes qui n'ont jamais compris la vérité divine auront l'occasion de l'apprendre et de faire le choix entre suivre ou non le Christ et d'obtenir ainsi le salut.

Le règne de mille ans de Jésus-Christ et Son Jugement du Grand Trône Blanc seront tous deux marqués par la beauté, la paix et la prospérité. Le contexte sera le même, mais les personnes seront différentes, car elles compteront désormais parmi elles toutes les personnes ayant jamais vécu sur la Terre.

Alors que tous apprendront à suivre la voie de Dieu et que ceux qui Lui demeureront fidèles seront ultimement transformés à l'image divine du Christ, ce jour merveilleux à venir perpétuera la paix sur Terre et Sa volonté à l'égard de l'humanité.

Dieu souhaite partager Sa paix

Dieu est pleinement en faveur de la paix. Il est le « Dieu de paix » (Romains 15:33 ; Philippiens 4:9). Jésus-Christ est le « Prince de la paix » (Ésaïe 9:5). Il dit à Ses disciples : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. » (Jean 14:27) Et Dieu nous offre Sa paix encore aujourd'hui : « Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. » (Philippiens 4:7)

Vous aussi, vous pouvez jouir de la paix divine sur Terre et la démontrer en apprenant à connaître et en observant toutes les fêtes de Dieu, notamment celles qui représentent le merveilleux et palpitant monde à venir. Pourquoi ne pas vous joindre à nous pour observer la Fête des Tabernacles ? Sa Fête de paix évoque la promesse de tous les temps : celle d'un monde où régnera la paix ! [PA](#)

Pour en savoir davantage

La plupart des gens ne connaissent pas les jours saints et les fêtes de Dieu décrits dans la Bible ; or, les Saintes Écritures révèlent que Jésus-Christ, les apôtres et l'Église primitive les célébraient. Vous vous devez de découvrir ce qu'ils signifient pour vous ! Commandez ou téléchargez dès aujourd'hui votre exemplaire gratuit de notre brochure intitulée [Les Fêtes Divines : La promesse que l'humanité peut espérer](#).



En quête de réponses... Frappons-nous aux bonnes portes ?



Dans un monde en perte de repères, vers qui se tourner face à des difficultés grandissantes ? La politique et la religion peuvent-elles offrir les orientations indispensables ? Ou bien participent-elles, au contraire, à la complexité ambiante ? Découvrez l'unique source fiable pour discerner la voie à suivre.

par John LaBissoniere

Où que vous résidiez sur notre planète, votre nation et ses citoyens sont confrontés à une myriade de défis préoccupants. Qu'il s'agisse de l'économie, de la criminalité, du chômage, de la précarité du logement, de la pauvreté, de l'inflation, de la corruption, des pénuries alimentaires et énergétiques, de l'immigration irrégulière, des conflits armés ou du terrorisme, la liste des enjeux majeurs ne cesse de s'allonger. Vous vous interrogez peut-être : Que se passe-t-il réellement ? Pourquoi ces difficultés persistent-elles et s'intensifient-elles de jour en jour ?

Parallèlement, sur le plan personnel, vous aspirez sans doute à des éclaircissements sur des sujets tels que le mariage, la moralité, l'éducation des enfants, la gestion des finances personnelles, l'endettement, la santé, le logement ou encore la sécurité. Comment appréhender des réalités comme la dépendance, le handicap, la solitude, la peur, l'anxiété,

le stress, la tristesse ou la colère ? Une fois encore, où puiser les orientations indispensables face à des questions aussi pressantes ?

Nombreux sont ceux qui s'en remettent aux institutions éducatives, aux psychologues, aux conseillers financiers, aux services sociaux et à d'autres organisations pour obtenir des conseils. Il est également fréquent de solliciter le gouvernement et les instances religieuses pour obtenir aide et direction. Mais ces institutions offrent-elles une fiabilité à toute épreuve ? Où pouvons-nous trouver une ligne de conduite infaillible ?

Chercher l'espoir dans la politique et la religion

L'indice annuel de démocratie de l'*Economist Intelligence Unit* (EIU) révèle qu'en 2024, les habitants de près de 60 des quelque 200 pays du monde évoluent sous un régime autoritaire ou dictatorial (*WorldPopulationReview.com*).

Dans d'autres nations, les partis politiques rivalisent pour l'adhésion de l'électorat. Dans un cas comme dans l'autre, les citoyens se tournent vers les instances dirigeantes, espérant la promulgation de lois et de politiques aptes à résoudre nombre de problèmes. Et dans les deux cas, bien souvent, les attentes demeurent insatisfaites et les promesses lettre morte.

En étudiant 53 pays en 2024, le *Political Party Database Project* (projet de base de données sur les partis politiques) répertorie 280 formations politiques majeures, soit une moyenne de plus de cinq par gouvernement national (*PoliticalPartyDB.org*). Face à la divergence des philosophies et des programmes de toutes ces factions, aucune vision unifiée n'émerge. Aucun consensus ne se dessine sur la manière de résoudre les défis complexes. Dès lors, les décisions de quel homme, ou quel parti devrions-nous accepter ?

Songeons aux débats sans fin et aux joutes oratoires passionnées qui animent les politiciens lors de l'élaboration législative.

De surcroît, leurs propositions font l'objet d'intenses débats médiatiques, de podcasts et de forums. Étant donné l'impossibilité de parvenir à des solutions idéales, l'issue prend souvent la forme d'un compromis : un assemblage de demi-mesures qui ne satisfont pleinement personne.

Par conséquent, vers qui ou quoi se tourner pour éclairer les questions troublantes de l'existence humaine ?

Qu'en est-il de la religion ? On pourrait penser pouvoir y puiser aisément des solutions empreintes de sagesse et d'harmonie. Malheureusement, non ! Le vécu religieux de l'humanité se révèle profondément conflictuel et fragmenté. Il fut, et demeure, une source de confusion et de dissensions à travers l'Histoire. Selon *Christianity.com*, « il existe une telle profusion de religions que nul ne peut affirmer avec certitude combien il en existe. Les experts estiment leur nombre entre 4 000 et 10 000, voire davantage. »

Même les religions majoritaires n'échappent pas à la division, y compris le christianisme. L'Université Wesleyan le souligne ainsi : « Une compilation récente répertorie 33 089 confessions chrétiennes dans le monde, incluant l'imposante Église catholique romaine (1,4 milliard fin 2023), 25 formes principales d'orthodoxie orientale, une multitude de variantes du protestantisme et de minuscules communautés locales comptant moins de 100 membres. Ce panorama inclut des églises aux modes de gouvernance variés (démocratique, conciliaire, autoritaire) ; des cultes aux expressions diverses (cérémoniel, extatique, silencieux) ; et des orientations théologiques allant du conservatisme au progressisme, en passant par le quétisme. »

Si toutes ces organisations ecclésiastiques affirment croire au même Dieu, pourquoi une telle fragmentation ? L'apôtre Paul, s'adressant ironiquement à une assemblée divisée, interpellait déjà : « Christ est-il divisé ? » Il exhortait les membres à « tenir tous un même langage, et à ne point avoir de divisions parmi [eux] » (1 Corinthiens 1:10, 13). De plus, Paul écrivait que « Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix » (1 Corinthiens 14:33).



Se pourrait-il que l'humanité frappe aux mauvaises portes pour obtenir des réponses et qu'elle ait, ce faisant, négligé l'essentiel ?

Corrompus par un mauvais choix

Au vu des divisions, des désaccords et des incohérences qui marquent les sphères séculière et religieuse, il est aisé de comprendre pourquoi tant de questions demeurent sans réponse, laissant les individus dans la confusion. Si ce constat peut sembler décourageant, une interrogation essentielle se pose : Se pourrait-il que l'humanité frappe aux mauvaises portes pour obtenir des réponses et qu'elle ait, ce faisant, négligé l'essentiel ?

Il existe pourtant une source fiable vers laquelle vous pouvez vous tourner en toute confiance pour vous guider dans la bonne direction. Pourtant, les êtres humains s'y sont opposés, dès le début de leur existence. Pour en saisir la raison, nous devons revenir à l'époque de la création des premiers êtres humains, Adam et Ève, dans le jardin d'Éden (Genèse 2:7, 18). C'est par leur décision et leurs actions que nos premiers ancêtres ont façonné la trajectoire de la société humaine jusqu'à nos jours.

Au cœur du jardin, le Créateur éternel avait placé deux arbres à la portée symbolique capitale. L'« arbre de la vie » incarnait la soumission à Dieu et l'accès à la vie éternelle, tandis que l'« arbre de la connaissance du bien et du mal » représentait l'autodétermination humaine, une voie menant à la mort (Genèse 2:8-9).

Dieu invita explicitement Adam et Ève à consommer les fruits de tous les arbres, à l'exception de celui de la connaissance du bien et du mal (Genèse 3:2-3).

Mais un jour, Ève, se trouvant seule, fut approchée par Satan, le diable, sous l'apparence d'un serpent. Il la séduisit en lui vantant la beauté et l'attrait du fruit défendu, insinuant habilement que Dieu la privait injustement d'un aliment désirable. Cédant à la tentation, Ève mangea le fruit et en offrit à Adam, qui ne fut pas séduit, et désobéit sciemment à Dieu, exposant ainsi le couple à la sentence de mort (Romains 6:23). En conséquence de leur transgression, Dieu les chassa du jardin, leur interdisant, ainsi qu'à leur postérité, l'accès à l'arbre de la vie (Genèse 3:22-24).

Un monde trompé et égaré

Le péché d'Adam et Ève a introduit la mort dans le monde, et tous leurs descendants, y compris nous-mêmes, sont pareillement voués à la mort, ayant également péché (Romains 5:12 ; Hébreux 9:27). Toutefois, dans Son infinie miséricorde, Dieu a conçu un plan de rédemption pour soustraire l'humanité à cette sentence ultime, par le sacrifice de Son Fils, Jésus-Christ (1 Corinthiens 15:22 ; Éphésiens 1:7).

Depuis Adam et Ève, l'humanité a emboîté le pas à ses premiers parents, optant délibérément pour l'obstination et l'égoïsme, dans une posture d'incrédulité et de désobéissance envers Dieu. C'est ainsi que l'humanité a exploré l'éventail complet des structures sociales, des philosophies, ainsi que d'innombrables systèmes économiques, judiciaires et gouvernementaux, dans sa quête d'une voie à suivre. Le résultat ? Le panorama actuel : un monde pétri de conflits, de désarroi et de confusion, où chacun agit selon « ce qui lui semble juste », mais qui s'avère souvent insensé et fatal (Proverbes 12:15 ; 14:12).

Considérons, dans ce contexte, l'exemple des anciens Israélites. Dieu les avait spécifiquement choisis pour être Son peuple, offrant de les guider et de les protéger parfaitement. Il souhaitait qu'ils servent de modèle aux autres nations. À cette fin, Il leur confia Ses dix commandements, Ses statuts et Ses jugements, les invitant à observer scrupuleusement cette voie d'obéissance pour leur bien-être (Deutéronome 6:3, 18). Néanmoins, ce peuple se détourna de Dieu, choisissant ses propres voies, avec les conséquences funestes que l'on connaît. Comme l'écrivit le prophète Ésaïe : « Malheur à la nation pécheresse, au peuple chargé d'iniquités, À la race des méchants, aux enfants corrompus ! Ils ont abandonné l'Éternel, ils ont méprisé le Saint d'Israël. Ils se sont retirés en arrière [...] » (Ésaïe 1:4).

Pourtant, malgré cette attitude dédaigneuse, Dieu envoya des prophètes auprès des dirigeants et du peuple, les exhortant à se repentir et à revenir à Lui dans l'obéissance (Ésaïe 59:1-2). Mais ils demeurèrent sourds à Ses appels. Ésaïe dépeint leur condition : « Leurs pieds courent au mal, Et ils ont hâte de répandre le sang innocent ; Leurs pensées sont des pensées d'iniquité, Le ravage et la ruine sont sur leur route. Ils ne connaissent pas le chemin de la paix, et il n'y a point de justice dans leurs voies ; ils prennent des sentiers détournés : quiconque y marche ne connaît point la paix. » (Versets 7-8) Le parallèle avec les nations contemporaines est saisissant, elles qui ignorent leur Créateur tout en cherchant en vain, en tous lieux, des solutions à leurs dilemmes.

Jésus régnera en tant que Roi sur le monde entier lors de Son retour à venir. Mais Il peut être votre Souverain dès aujourd'hui – Il peut guider votre vie si vous vous soumettez à Lui.

Suivez Dieu et la vérité de Sa Parole à travers le Christ

Si la nation dans laquelle vous vivez ne se tournera vraisemblablement pas vers Dieu dans une démarche de repentance, vous pouvez, à titre individuel, opérer ce choix ! Vous pouvez décider de rejeter la voie humaine, usée et destructrice, empruntée par les Hommes et les nations. Vous pouvez, à l'inverse, édifier votre existence sur le socle solide de la connaissance : la révélation de la vérité divine, accessible aujourd'hui à travers Sa Parole infaillible, la Sainte Bible.

Celle-ci déclare : « Ne vous confiez pas aux grands, Aux fils de l'homme, qui ne peuvent sauver. » (Psaumes 146:3). Comme le souligne Ésaïe 2:22, « Cessez de vous confier en l'homme, Dans les narines duquel il n'y a qu'un souffle : car de quelle valeur est-il ? » Le prophète Jérémie fut inspiré pour écrire : « Ce n'est pas à l'homme, quand il marche, À diriger ses pas. » (Jérémie 10:23)

Ces versets bibliques trouvent un écho profond face aux raisonnements humains, aux politiques, aux philosophies, aux idéologies et aux croyances religieuses forgées par l'Homme. L'alternative souveraine consiste à placer sa confiance absolue en Dieu et en Sa Parole, cessant de chercher ailleurs les réponses et les directives aux questions existentielles. Le souhait fervent Dieu se retrouve dans cette promesse : « Reconnais-le dans toutes tes voies, et Il aplanira tes sentiers. » (Proverbes 3:6).

Êtes-vous en quête de quelque chose dans la vie ? Peut-être la réponse se trouve-t-elle sous vos yeux, dans la revue *Pour l'Avenir* et nos diverses publications. Nous nous attachons à enseigner la vérité des Saintes Écritures, malgré les critiques émanant parfois du christianisme conventionnel. Nous n'hésitons pas à contredire les croyances professées de longue date lorsqu'elles ne s'alignent pas sur les enseignements bibliques clairs. Nous reconnaissons la sincérité de nombreuses convictions, tout en admettant qu'elles puissent être sincèrement erronées.

C'est pourquoi nous vous invitons à examiner notre enseignement. Vérifiez par vous-même, éprouvez et confirmez qu'il s'agit bien de la vérité authentique de la Bible, socle de toute connaissance. La Bible offre un cadre référentiel pour toute connaissance essentielle, à travers lequel toute autre information pertinente peut être correctement appréhendée. En l'absence de ce fondement crucial, nul ne peut saisir le dessein de l'existence humaine ni distinguer les vraies valeurs des fausses. L'ignorance ou l'incompréhension de la Parole de Dieu a plongé l'humanité dans une confusion et une perplexité dont elle peine à s'extraire (Matthieu 22:29). Comme Jésus-Christ l'a affirmé sans détour : « Il est écrit que l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4:4).

Jésus fit une autre déclaration capitale : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. » (Jean 14:6). Comme Il l'a prédit, Il régnera en tant que Roi sur le monde entier lors de Son retour futur. Mais Il peut être votre Souverain dès aujourd'hui – Il peut régner sur votre vie si vous vous soumettez à Lui.

Ne serait-il pas opportun de réévaluer l'orientation de votre vie, à la lumière des croyances et traditions séculaires et religieuses auxquelles vous adhérez ? N'est-il pas temps de vous interroger : avez-vous frappé à la mauvaise porte ? Si tel est le cas, le moment est venu d'amorcer les changements nécessaires pour emprunter un chemin bibliquement juste, menant à Dieu. Cela requerra force spirituelle et courage, non seulement pour confronter vos propres certitudes, mais aussi pour interagir avec bienveillance avec ceux qui pourraient ne pas comprendre votre démarche.

Au fil de cette dernière, Dieu vous accompagnera et vous guidera, si vous sollicitez Son aide par l'intermédiaire du Christ, dans une prière fervente. Nous formons le vœu sincère que vous choisissiez cette voie, et demeurons à votre écoute pour vous soutenir dans ce parcours. [PA](#)

Les commérages font du mal !



Tirer des conclusions hâtives à propos d'autrui et communiquer ces conclusions à d'autres peut causer de grands préjudices. Jésus-Christ nous enseigne à faire preuve de sagesse et d'amour.

par Robin Webber

« **L**oose Lips Sinks Ships » (Un mot de trop, un vaisseau de moins) est une expression anglaise qui nous met en garde contre les paroles irréfléchies. Cette expression est apparue pour la première fois sur des affiches durant la Deuxième Guerre mondiale. Le message, simple mais profond, s'inscrivait dans une campagne américaine visant à mettre le personnel militaire et les citoyens en garde contre les propos malavisés qui risquaient de miner les efforts de guerre. Ces affiches avaient pour but non seulement de contre-carrer l'espionnage, mais aussi de couper court aux rumeurs susceptibles de semer le découragement et la frustration, de provoquer des grèves ouvrières ou de menacer la cohésion nationale indispensable à la victoire.

Vous vous demandez peut-être quel est le rapport entre un slogan de guerre et le fait d'accepter l'invitation de Jésus-Christ à *Le suivre* (Matthieu 4:19 ; c'est nous qui mettons l'accent sur certains passages). Permettez-moi d'aller droit au but : nous aussi menons une guerre quotidienne contre notre propre nature humaine qui peut faire exploser tout ce qui nous entoure par le biais de nos paroles. Une explosion d'égoïsme peut faire plus que couler des navires. Elle peut faire sombrer des cœurs et nuire aux relations entre les membres d'une famille, entre

voisins, collègues, membres d'une Église, voire entre des personnes que nous n'avons jamais rencontrées.

Songez aux enseignements de Jésus dans un passage biblique assez bien connu, mais souvent négligé, soit Matthieu 18:15-17 : « Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. » (Verset 15) Jésus fait ici état de la réalité spirituelle selon laquelle, en termes de géométrie, la plus courte distance entre deux points, c'est la ligne droite.

Soyons francs : pratiquons-nous toujours ce que notre Maître nous a enseigné dans ces versets ? Répondons-nous plutôt négligemment des informations négatives tout autour de nous, au lieu de nous adresser directement à la personne concernée ? Sachez que notre Père céleste et Son Fils font également partie de notre auditoire et qu'ils déterminent si nous joignons le geste à la parole ou si nous nous contentons de parler.

Nous devons tous faire attention avant de tirer des conclusions à l'égard des autres et de dire quoi que ce soit à leur sujet.

Incarner le bon jugement et l'amour pour autrui

Examinons de près le verset 16 : « Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se

règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins. » La prochaine étape consiste donc à soumettre la question à des juges spirituels reconnus.

Jésus réitère ici un principe énoncé précédemment. En effet, Deutéronome 19:15 indique clairement qu'un seul témoin ne suffit pas pour condamner un accusé : « Un seul témoin ne suffira pas contre un homme pour constater un crime ou un péché, quel qu'il soit ; un fait ne pourra s'établir que sur la déposition de deux ou de trois témoins. » On retrouve également cette formule conférée par Dieu pour instaurer une justice véritable dans Nombres 35:30 et dans Deutéronome 17:6, ce qui en souligne l'importance.

Pourquoi est-ce important pour nous, disciples de Jésus-Christ, de nous pencher sur ce passage de l'Ancien Testament à notre époque ? La sagesse divine définit l'amour et la justice d'une manière équilibrée et égale pour tous. Et dans ce passage, nous constatons que Dieu nous exhorte à faire preuve de prudence afin d'assurer le bien-être de tous, notamment celui de la victime et de l'accusé. Dans Psaumes 145:17-18, David proclame ceci : « L'Éternel est juste dans toutes ses voies, Et miséricordieux dans toutes ses œuvres. L'Éternel est près de tous ceux qui l'invoquent, De tous ceux qui l'invoquent avec sincérité. »

Dieu donna ces instructions sur les jugements droits et justes et sur la protection de la réputation des gens alors que les Israélites s'apprêtaient à traverser le fleuve du Jourdain pour parvenir à la Terre promise. Ces instructions ne se limitaient pas à eux ; elles visaient à témoigner collectivement aux païens de la grandeur et de la droiture du Dieu qui les avait adressées. L'exemple quotidien des Israélites allait démontrer que la voie divine est efficace et qu'elle constitue le moyen par excellence de sauver les êtres humains des méfaits de la « loi de la jungle », qui consiste à frapper rapidement son adversaire avant qu'il ne le fasse en premier pour assurer sa propre survie.

Dieu ordonna à Moïse d'expliquer Son dessein aux Israélites de l'Antiquité en leur déclarant ceci à propos de Ses commandements et principes : « Vous les observerez et vous les mettrez en pratique ; car ce sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples, qui entendront parler de toutes ces lois et qui diront : Cette grande nation est un peuple absolument sage et intelligent ! Quelle est, en effet, la grande nation qui ait des dieux aussi proches que l'Éternel, notre Dieu, l'est de nous toutes les fois que nous l'invoquons ? » (Deutéronome 4:6-7) Au fil des siècles, la nation d'Israël fut appelée à servir d'exemple parfait pour les nations païennes (Ésaïe 49:6).

Dans Deutéronome 18:15, Moïse prédit que Dieu allait envoyer un Prophète comme lui parmi les descendants d'Israël – un Prophète auquel ils devraient obéir. Cette prophétie concernait Jésus-Christ (Actes 3:20-23). Or, Il allait être plus qu'un homme. En effet, le Seigneur qui fut loué et annoncé comme étant le Sauveur et le Législateur, le « Je suis » (Exode 3:14), allait être incarné en la personne de Jésus de Nazareth et retrouver Sa gloire divine en tant que Christ ressuscité et exalté (Jean 1:1-3, 14 ; 8:58 ; 17:5). Les Israélites L'appelaient « le rocher » (Deutéronome 32:4, 15, 18, 30-31). Et, comme l'expliquait l'apôtre Paul en parlant de Celui qui les conduisit vers la Terre promise, « ce rocher était Christ. » (1 Corinthiens 10:4)

Nous avons ici clairement établi, par le biais des Saintes Écritures, que Jésus de Nazareth est venu sur Terre en tant que Législateur ultime et Sauveur spirituel, permettant ainsi aux êtres humains non seulement de traverser de simples mers et fleuves, mais aussi de vaincre la mort pour accéder à la vie éternelle. Aujourd'hui, Il guide Ses disciples afin

qu'ils servent d'exemple à toutes les personnes se trouvant dans leur cercle d'influence. Encore une fois, ce second Moïse, encore plus grand que le premier et possédant la nature divine, reprend ce que nous avons lu précédemment dans Deutéronome 4:6-8 lorsqu'Il dit à Ses disciples des temps modernes : « Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 5:16) Cela suppose notamment que nous fassions montre de droiture et d'amour à l'égard de nos semblables (Jean 7:24 ; 13:34-35).

« Tu as entendu ... ? »

Vous vous direz peut-être « Je n'ai pas récemment comparu devant une cour de justice; alors en quoi cette affaire de témoins devrait-elle influencer ma réponse envers Dieu, mon voisin ou même un étranger ? »

Nous aussi menons une guerre quotidienne contre notre propre nature humaine qui peut faire exploser tout ce qui nous entoure par le biais de nos paroles.

Il arrive souvent qu'une soi-disant « personne bien intentionnée » nous pose cette question provocatrice « Tu as entendu ... ? ». C'est à ce moment de stimulation que notre cœur décide ce qu'il doit faire de ce « ouï-dire ». S'emballe-t-il rapidement ou met-il les freins ? Bien souvent, nous nous improvisons impulsivement juge, procureur, juré, voire bourreau dans notre propre tribunal mental.

La simple expression proverbiale qui devrait constituer le point de départ de notre réflexion se trouve dans Proverbes 18:17 : « Le premier [un témoin !] qui parle dans sa cause paraît juste ; Vient sa partie adverse, et on l'examine. » Dieu nous dit d'attendre et de vérifier les faits auprès de plusieurs personnes et de nous rappeler que « le salut est dans le grand nombre des conseillers » (Proverbes 11:14), pour nous éviter de nous priver de la récompense spirituelle qui nous attend lorsque nous laissons la patience accomplir parfaitement son œuvre (Jacques 1:4).

Permettez-moi de vous raconter le récit proverbial d'un homme qui avait l'habitude de faire des commérages et de répandre de fausses informations. Désireux de corriger ce défaut, il demanda conseil au pasteur de son Église. Il confessa ouvertement son péché qui le mettait dans l'embarras. Il se demandait ce qu'il pourrait bien faire pour se racheter. Son pasteur lui répondit ceci :



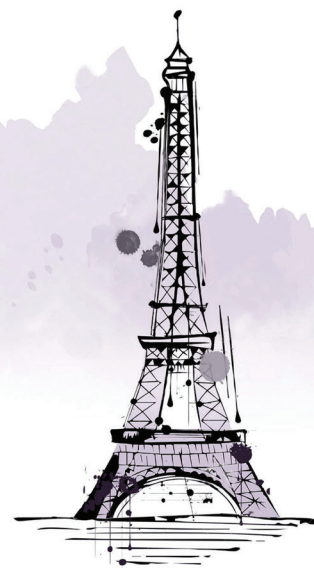
« Allez déposer une plume sur la véranda de chaque maison où vous avez fait des commérages, puis revenez me voir pour que je vous indique la prochaine étape à suivre. »

L'homme suivit volontiers les recommandations de son pasteur en se disant que le pire était passé. Or, à son retour, il demanda à son pasteur : « Quelle est la prochaine étape ? »

Son pasteur ajouta ceci : « Allez maintenant recueillir chacune des plumes que vous avez déposées et rapportez-les-moi. » Le visage de l'homme pâlit. Il baissa la tête d'un air penaud et dit : « C'est impossible, car ces plumes se sont éparpillées aux quatre vents. » Le ministre du culte répliqua : « Il en est de même de vos paroles ! Rentrez chez vous maintenant et n'oubliez jamais cette leçon ! »

Jusqu'à la prochaine fois, tenons compte de la juste sagesse de Celui qui nous invite à *Le suivre*, dans notre façon de percevoir les choses, de procéder pour parvenir à tirer des conclusions équilibrées et empreintes d'amour, et de faire connaître ce que nous savons ou pensons savoir des autres. Nous ferons alors partie de la solution plutôt que du problème. N'oubliez pas que Jésus nous a appelés à refléter et à répandre Sa lumière et non à découvrir la futilité de recueillir des plumes ! **PA**

Études bibliques à Paris!



Offre exclusivement réservée aux abonnés de *Pour l'Avenir*

Nous vous invitons à vous joindre à nous
pour une étude biblique mensuelle approfondie et une discussion
animée par un pasteur de l'Église de Dieu Unie.



- Les samedis :**
- 6 septembre 2025
 - 27 septembre 2025
 - 1^{er} novembre 2025
 - 6 décembre 2025

à 14h30

**Villa Lutèce Port Royal
52, rue Jenner, 75013 Paris**

Pour toute question ou information complémentaire :
r.lecocq@edunie.org